

Séminaire de civilisation grecque

Voyages et aventures en Grèce ancienne

Semestre de printemps 2024

Pythéas de Marseille : découverte du monde

- Cunliffe, B. (2003), *Pythéas le Grec découvre l'Europe du Nord, IV^e siècle av. J.-C.* (Paris, trad. L'Her, M.-G. 2003).
- Horst Roseman, C. (1994), *Pytheas of Massalia, On the Ocean* (Chicago).
- Scott, L. (2022), *Pytheas of Massalia. Texts, translation, and commentary* (London, New York).

Diodore de Sicile, *Bibliothèque* 5.21.3 (Pythéas F 4 Scott) [I^{er} s. av. J.-C.]

αὕτη γὰρ τῷ σχήματι τρίγωνος οὖσα παραπλησίως τῇ Σικελίᾳ τὰς πλευράς οὐκ ἰσοκώλους ἔχει. παρεκτεινούσης δ' αὐτῆς παρὰ τὴν Εὐρώπην λοξῆς, τὸ μὲν ἐλάχιστον ἀπὸ τῆς ἠπείρου διεστηκὸς ἀκρωτήριον, ὃ καλοῦσι Κάντιον, φασὶν ἀπέχειν ἀπὸ τῆς γῆς σταδίου ὡς ἑκατόν, καθ' ὃν τόπον ἡ θάλαττα ποιεῖται τὸν ἔκρουον, τὸ δ' ἕτερον ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον Βελέριον ἀπέχειν λέγεται τῆς ἠπείρου πλοῦν ἡμερῶν τεττάρων, τὸ δ' ὑπολειπόμενον ἀνήκειν μὲν ἱστοροῦσιν εἰς τὸ πέλαγος, ὀνομάζεσθαι δ' Ὀρκαν.

3 Cette île, dont la forme triangulaire ressemble à celle de la Sicile, a des côtés inégaux. Elle est étendue le long de l'Europe obliquement : le promontoire le moins éloigné du continent, qu'on appelle Cantion, est – dit-on – à quelques stades de la terre, dans la région où la mer s'épanche. L'autre promontoire, qui s'appelle Bélérion, est à quatre jours de bateau du continent, à ce qu'on dit. Le troisième s'avance en pleine mer et a pour nom Orcas, d'après les historiens.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque* 5.22.1-4 (Pythéas F 5 Scott)

τῆς γὰρ Πρεττανικῆς κατὰ τὸ ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον Βελέριον οἱ κατοικοῦντες φιλόξενοί τε διαφερόντως εἰσὶ καὶ διὰ τὴν τῶν ξένων ἐμπόρων ἐπιμιξίαν ἐξημερωμένοι τὰς ἀγωγὰς. οὗτοι τὸν καττίτερον κατασκευάζουσι φιλοτέχνως ἐργαζόμενοι τὴν φέρουσαν αὐτὸν γῆν.

αὕτη δὲ πετρώδης οὖσα διαφυὰς ἔχει γεώδεις, ἐν αἷς τὸν πόρον κατεργαζόμενοι καὶ τήξαντες καθαίρουσιν. ἀποτυπώντες δ' εἰς ἀστραγάλων ῥυθμούς κομίζουσιν εἷς τινα νῆσον προκειμένην μὲν τῆς Πρεττανικῆς, ὀνομαζομένην δὲ Ἰκτιν· κατὰ γὰρ τὰς ἀμπώτεις ἀναξηραιομένου τοῦ μεταξύ τόπου ταῖς ἀμάξαις εἰς ταύτην κομίζουσι δαψιλῆ τὸν καττίτερον.

ἴδιον δὲ τι συμβαίνει περὶ τὰς πλησίον νήσους τὰς μεταξύ κειμένας τῆς τε Εὐρώπης καὶ τῆς Πρεττανικῆς· κατὰ μὲν γὰρ τὰς πλημυρίδας τοῦ μεταξύ πόρου πληρομένου νῆσοι φαίνονται, κατὰ δὲ τὰς ἀμπώτεις ἀπορροῦσης τῆς θαλάττης καὶ πολὺν τόπον ἀναξηραιοῦσης θεωροῦνται χερρόνησοι.

ἐντεῦθεν δ' οἱ ἔμποροι παρὰ τῶν ἐγχωρίων ὠνοῦνται καὶ διακομίζουσιν εἰς τὴν Γαλατίαν· τὸ δὲ τελευταῖον πεζῆ διὰ τῆς Γαλατίας πορευθέντες ἡμέρας ὡς τριάκοντα κατάγουσιν ἐπὶ τῶν ἵππων τὰ φορτία πρὸς τὴν ἐκβολὴν τοῦ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ.

1 Les habitants de Bretagne qui sont vers le cap appelé Bélérion sont particulièrement hospitaliers et, du fait des relations qu'ils entretiennent avec les marchands étrangers, civilisés dans leurs manières. Ce sont eux qui procurent l'étain en travaillant habilement le sol qui le porte.

2 Celui-ci est rocheux, mais avec des filons terreux où ils purifient la concrétion pierreuse en la travaillant et en la faisant fondre. Ils lui donnent la forme d'osselets et la transportent dans une île située devant la Bretagne et qui a pour nom Ictis : car le détroit est asséché à marée basse, ce qui permet d'utiliser les chariots pour y transporter en masse l'étain.

3 Il y a aussi un fait particulier qui concerne les îles voisines, situées entre l'Europe et la Bretagne : à marée haute, quand le détroit se remplit d'eau, des îles apparaissent, mais quand, à marée basse, la mer se retire et découvre en le laissant à sec beaucoup de terrain, ce qu'on a sous les yeux, ce sont des presqu'îles.

4 C'est donc là que les marchands viennent acheter aux indigènes l'étain qu'ils acheminent en Gaule. Enfin, ils traversent à pied la Gaule et, en trente jours environ, ils font descendre les marchandises sur leurs chevaux jusqu'à l'embouchure du Rhône.

Martianus Capella, *Les noces de Philologie et Mercure* 6.595 (Pythéas F 10 Scott) [IV/V^e s. ap. J.-C. (?)]

Denique ipsa uasa quae horispica uel horologia memorantur pro locorum diuersitatibus immutata componunt alioque gnomone ultra quingenta stadia discernuntur, umbris pro locorum aut elationibus celsis aut inclinationibus infimatis. Hinc est quod in Meroe

Enfin, les instruments que l'on appelle cadrans solaires ou horloges marquent des changements suivant les lieux et sont caractérisés par un autre *gnomon* au-delà de cinq cents stades, puisque les ombres s'allongent quand on monte vers le pôle

longissimus dies duodecim aequinoctiales horas et alterius bissem secat, Alexandriae quattuordecim, in Italia quindecim, in Britannia decem et septem. Solstitiali uero tempore cum caeli uerticem sol inuectus subiectas deorsum terras perpetui diei continuatione collustrat, itemque brumali descensu semiannuam facit horrere noctem, quod in insula Tyle compertum Pytheas Massiliensis asseruit. His temporum diuersitatibus assertum, ni fallor, globosam rotunditatis flexibus habendam esse tellurem.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 2.186-187 (Pythéas F 15 Scott) [I^{er} s. ap. J.-C.]

sic fit, ut vario lucis incremento in Meroë longissimus dies XII horas aequinoctiales et octo partes unius horae colligat, Alexandriae uero XIII horas, in Italia XV, in Britannia XVII, ubi aestate lucidae noctes haut dubie <s>e promittunt, id quod cogit ratio credi, solstiti diebus accedente sole propius uerticem mundi angusto lucis ambitu subiecta terrae continuos dies habere senis mensibus noctesque e diverso ad brumam remoto.

quod fieri in insula Thyle Pytheas Massiliensis scribit, sex dierum navigatione in septentrionem a Britannia distante, quidam uero et in Mona, quae distat a Camaloduno Britanniae oppido circiter <CC>, adfirmant.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 2.217 (Pythéas F 16 Scott)

Omnes autem aestus in oceano maiora integunt spatia nudantque quam in reliquo mari, sive quia in totum uniuersitate animosius quam parte est, sive quia magnitudo aperta sideris vim laxae grassantis efficacius sentit, eandem angustis arcibus. qua de causa nec lacus nec amnes similiter moventur. – (octogenis cubitis supra Britanniam intumescere aestus Pytheas Massiliensis auctor est.)

Strabon, *Géographie* 1.4.3-4 (Pythéas F 25 Scott) [I^{er} s. av. J.-C.]

Τὰ μὲν οὖν ἄλλα διαστήματα δεδόσθω αὐτῶ· ὠμολόγηται γὰρ ἱκανῶς· τὸ δ' ἀπὸ τοῦ Βορυσθένους ἐπὶ τὸν διὰ Θούλης κύκλον τίς ἂν δοίη νοῦν ἔχων; ὃ τε γὰρ ἱστορῶν τὴν Θούλην Πυθέας ἀνὴρ ψευδίστατος ἐξήτασται, καὶ οἱ τὴν Βρεττανικὴν [καὶ] Ἰέρνην ἰδόντες οὐδὲν περὶ τῆς Θούλης λέγουσιν, ἄλλας νήσους λέγοντες μικρὰς περὶ τὴν Βρεττανικὴν· αὐτὴ τε ἡ Βρεττανικὴ τὸ μῆκος ἴσως πῶς ἐστὶ τῆ Κελτικῆ παρεκτεταμένη, τῶν πενταχισχιλίων σταδίων οὐ μείζων καὶ τοῖς ἄκροις τοῖς ἀντικειμένοις ἀφοριζομένη. ἀντίκειται γὰρ ἀλλήλοις τὰ τε ἑῶα ἄκρα τοῖς ἑῶοις καὶ τὰ ἐσπέρια τοῖς ἐσπερίοις, καὶ τὰ γε ἑῶα ἐγγύς ἀλλήλων ἐστὶ μέχρις ἐπόψεως, τὸ τε Κάντιον καὶ αἱ τοῦ Ἰήνου ἐκβολαί. ὃ δὲ πλείονων ἢ δισμυρίων τὸ μῆκος ἀποφαίνει τῆς νήσου, καὶ τὸ Κάντιον ἡμερῶν τινων

et diminuent quand on va vers l'équateur. C'est pourquoi le jour le plus long à Méroë dure douze heures équinoxiales et deux tiers, quatorze à Alexandrie, quinze en Italie, dix-sept en Bretagne. Or, au moment du solstice d'été, le Soleil se rapproche du pôle céleste et illumine les terres sous-jacentes d'un jour continu et perpétuel, et de même, lors de sa descente d'hiver, il les fait frissonner pendant une nuit de six mois. Pythéas le Massaliote assura que ce fait était certain dans l'île de Thulé.

186 Aussi l'accroissement variable de la durée du jour fait que le jour le plus long mesure 12 heures équinoxiales 8/9^e à Méroë, 14 heures à Alexandrie, 15 en Italie, 17 en Bretagne. Dans ce pays, les claires nuits d'été garantissent sans conteste qu'à l'époque du solstice d'été, où le soleil se rapproche du pôle et où sa lumière décrit un cercle étroit, les régions sous-jacentes connaissent le jour continu durant six mois et inversement la nuit continue quand le soleil s'est retiré dans son séjour hivernal.

187 Pythéas de Marseille écrit que c'est le cas pour l'île de Thulé, à six jours de mer au nord de la Bretagne, et certains assurent qu'il en est de même à Mona, située à 200 milles environ de la ville de Camalodunum en Bretagne.

217 Toutes les marées de l'Océan couvrent et dégagent de plus grands espaces que celles des autres mers, soit que l'ensemble de la mer dans son immensité ait plus d'impétuosité que dans une de ses parties, soit qu'une grande étendue librement ouverte ressente d'une manière plus efficace l'action de l'astre, quand il plane sur de larges surfaces, tandis qu'elle est entravée par des limites étroites. C'est pour cette raison que ni les lacs ni les cours d'eau ne connaissent semblable mouvement. Pythéas de Marseille garantit qu'au-delà de la Bretagne les marées montent de 80 coudées.

3 Accordons-lui les autres distances car elles sont suffisamment reconnues. Mais celle qui sépare le Borysthène du parallèle de Thulé, comment pourrait-on la lui accorder si l'on a quelque bon sens ? L'homme qui rend compte de Thulé, Pythéas, a été reconnu pour un fieffé menteur ; et ceux qui ont visité la Bretagne et Ierné ne disent rien de Thulé, alors qu'ils citent des îles de faible étendue au large de la Bretagne. La Bretagne elle-même est, à peu de chose près, de longueur égale à la Celtique, face à laquelle elle se déploie. Elle n'a donc pas plus de cinq mille stades, comme permettent de le déterminer les extrémités qui se font face ; car les pointes extrêmes, à l'est comme à l'ouest, sont situées face à face ; et à l'est, elles se rapprochent même

πλοῦν ἀπέχειν τῆς Κελτικῆς φησι· καὶ τὰ περὶ τοὺς Ὀστιμίους δὲ καὶ τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου τὰ μέχρι Σκυθῶν πάντα κατέφυσται τῶν τόπων. ὅστις οὖν περὶ τῶν γνωριζομένων τόπων τοσαῦτα ἔφυσται, σχολῆ γ' ἂν περὶ τῶν ἀγνωστομένων παρὰ πᾶσιν ἀληθεύειν δύναται.

Τὸν δὲ διὰ τοῦ Βορυσθένους παράλληλον τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ διὰ τῆς Βρεττανικῆς εἰκάζουσιν Ἴππαρχός τε καὶ ἄλλοι ἐκ τοῦ τὸν αὐτὸν εἶναι καὶ τὸν διὰ Βυζαντίου τῷ διὰ Μασσαλίας· ὃν γὰρ λόγον εἴρηκε [Πυθέας] τοῦ ἐν Μασσαλία γινώμονος πρὸς τὴν σκιάν, τὸν αὐτὸν καὶ Ἴππαρχος κατὰ τὸν ὁμώνυμον καιρὸν εὑρεῖν ἐν τῷ Βυζαντίῳ φησίν. ἐκ Μασσαλίας δὲ εἰς μέσην τὴν Βρεττανικὴν οὐ πλέον τῶν πεντακισχιλίων ἐστὶ σταδίων. ἀλλὰ μὴν ἐκ μέσης τῆς Βρεττανικῆς οὐ πλέον τῶν τετρακισχιλίων προελθῶν εὐροῖς ἂν οἰκήσιμον ἄλλως πως (τοῦτο δ' ἂν εἴη τὸ περὶ τὴν Ἰέρνην), ὥστε τὰ ἐπέκεινα, εἰς ἃ ἐκτοπίζει τὴν Θούλην, οὐκέτ' οἰκήσιμα. τίνι δ' ἂν καὶ στοχασμῷ λέγοι τὸ ἀπὸ τοῦ διὰ Θούλης ἕως τοῦ διὰ Βορυσθένους μυρίων καὶ χιλίων πεντακοσίων, οὐχ ὀρώ.

Strabon, *Géographie* 2.4.1-2 (Pythéas F 30 Scott)

Πολύβιος δὲ τὴν Εὐρώπην χωρογραφῶν τοὺς μὲν ἀρχαίους ἔαν φησι, τοὺς δ' ἐκείνους ἐλέγχοντας ἐξετάζειν Δικαίαρχόν τε καὶ Ἐρατοσθένη τὸν τελευταῖον πραγματευσάμενον περὶ γεωγραφίας, καὶ Πυθέαν, ὅφ' οὐ παρακρουσθῆναι πολλούς, ὅλην μὲν τὴν Βρεττανικὴν ἐμβαδὸν ἐπελθεῖν φάσκοντος, τὴν δὲ περίμετρον πλειόνων ἢ τεττάρων μυριάδων ἀποδότος τῆς νήσου, προσιστορήσαντος δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς Θούλης καὶ τῶν τόπων ἐκείνων, ἐν οἷς οὔτε γῆ καθ' αὐτὴν ὑπήρχεν ἔτι οὔτε θάλαττα οὔτ' ἄηρ, ἀλλὰ σύγκριμά τι ἐκ τούτων πλεύμονι θαλαττίῳ εἰκόσ, ἐν ᾧ φησι τὴν γῆν καὶ τὴν θάλατταν αἰωρεῖσθαι καὶ τὰ σύμπαντα, καὶ τοῦτον ὡς ἂν δεσμὸν εἶναι τῶν ὅλων, μήτε πορευτὸν μήτε πλωτὸν ὑπάρχοντα· τὸ μὲν οὖν τῷ πλεύμονι εἰκόσ αὐτὸς ἔωρακέναι, τὰλλα δὲ λέγειν ἐξ ἀκοῆς. ταῦτα μὲν τὰ τοῦ Πυθέου, καὶ διότι ἐπανελθῶν ἐνθένδε πᾶσαν ἐπέλθοι τὴν παρωκεανίτην τῆς Εὐρώπης ἀπὸ Γαδείρων ἕως Τανάιδος.

Φησι δ' οὖν ὁ Πολύβιος ἄπιστον καὶ αὐτὸ τοῦτο, πῶς ἰδιώτη ἀνθρώπῳ καὶ πένητι τὰ τοσαῦτα διαστήματα πλωτὰ καὶ πορευτὰ γένοιτο; τὸν δ' Ἐρατοσθένη διαπορήσαντα εἰ χρῆ πιστεύειν τούτοις,

au point d'être à portée de regard (c'est le cas pour le Cantium et les bouches du Rhin). Or Pythéas indique pour l'île une longueur supérieure à vingt mille stades, et prétend que le Cantium est à quelques jours de navigation de la Celtique. De même, dans ses développements sur les Ostidéens et sur les peuples d'au-delà du Rhin jusqu'aux Scythes, tout ce qu'il dit des lieux est mensonger. Qui accumule tant de mensonges sur des endroits connus pourrait difficilement dire la vérité sur des endroits que personne ne connaît.

4 Hipparque et d'autres imaginent que le parallèle qui passe par le Borysthène est le même que celui qui traverse la Bretagne du fait qu'un même parallèle porte également Byzance et Marseille ; car le rapport que Pythéas a trouvé à Marseille entre le *gnomon* et son ombre est identique à celui qu'Hipparque dit avoir trouvé à Byzance dans des conditions similaires. Or de Marseille au milieu de la Bretagne il n'y a pas plus de cinq mille stades. Mais si, du milieu de la Bretagne, on s'avancait de quatre mille stades au maximum, on trouverait une région à peine habitable (les environs d'Ierné) de sorte que les régions situées au-delà, vers lesquelles Ératosthène relègue Thulé, ne seraient plus du tout habitables. Mais quelle conjecture lui permet de dire que du parallèle de Thulé à celui du Borysthène il y a onze mille cinq cents stades, c'est ce que je ne vois pas du tout !

1 Passons à Polybe. Dans sa description de l'Europe, il déclare que, négligeant les Anciens, il examine seulement les auteurs qui en font la critique ; il désigne par là Dicéarque, Ératosthène, l'auteur du dernier en date des traités de géographie, et aussi Pythéas qui, dit-il, a induit en erreur tant de monde, soit en prétendant avoir visité tous les endroits accessibles de Bretagne (il attribue à cette île un périmètre de plus de quarante mille stades), soit en débitant tant de fables sur Thulé et ces régions où l'on ne trouve plus ni terre proprement dite ni mer ni air, mais une matière composée de ces divers éléments, qui ressemble fort à la méduse et dans laquelle, à ce qu'il dit, la terre, la mer et tous les éléments restent en suspension. C'est une espèce de gangue qui tient toutes choses ensemble et sur quoi l'on ne peut ni cheminer ni naviguer. En fait, cette matière semblable à la méduse, il l'aurait vue de ses yeux ; le reste, il n'en parlerait que par ouï-dire. C'est là ce que raconte Pythéas, et aussi que, revenu de là, il aurait visité tout le littoral océanique de l'Europe depuis Gadeira jusqu'au Tanais.

2 Si l'on en croit Polybe, il est invraisemblable qu'un simple particulier, un homme sans ressources, ait parcouru de telles distances à la fois sur mer et sur terre. Or Ératosthène, après

ὁμως περί τε τῆς Βρεττανικῆς πεπιστευκένας καί τῶν κατὰ Γάδειρα καί τήν Ἰβηρίαν.

Strabon, *Géographie* 2.5.8 (Pythéas F 31 Scott)
 Ὁ μὲν οὖν Μασσαλιώτης Πυθέας τὰ περί Θούλην τὴν βορειοτάτην τῶν Βρεττανίδων ὕστατα λέγει, παρ' οἷς ὁ αὐτός ἐστι τῷ ἀρκτικῷ ὁ θερινὸς τροπικὸς κύκλος· παρὰ δὲ τῶν ἄλλων οὐδὲν ἱστορῶ, οὐθ' ὅτι Θούλη νήσός ἐστί τις οὐτ' εἰ τὰ μέχρι δεῦρο οἰκήσιμά ἐστιν, ὅπου ὁ θερινὸς τροπικὸς ἀρκτικὸς γίνεται. νομίζω δὲ πολὺ εἶναι νοτιώτερον τοῦτο τὸ τῆς οἰκουμένης πέρασ τὸ προσάρκτιον· οἱ γὰρ νῦν ἱστοροῦντες περαιτέρω τῆς Ἰέρνης οὐδὲν ἔχουσι λέγειν, ἢ πρὸς ἄρκτον πρόκειται τῆς Βρεττανικῆς πλησίον, ἀγρίων τελέως ἀνθρώπων καὶ κακῶς οἰκούντων διὰ ψύχος, ὥστ' ἐνταῦθα νομίζω τὸ πέρασ εἶναι θετέον.

τοῦ δὲ παραλλήλου τοῦ διὰ Βυζαντίου διὰ Μασσαλίας πως ἰόντος, ὡς φησιν Ἴππαρχος πιστεύσας Πυθέα (φησὶ γὰρ ἐν Βυζαντίῳ τὸν αὐτὸν εἶναι λόγον τοῦ γνώμονος πρὸς τὴν σκιάν, ὃν εἶπεν ὁ Πυθέας ἐν Μασσαλίᾳ), τοῦ δὲ διὰ Βορυσθένους ἀπὸ τούτου διέχοντος περί τρισχιλίου καὶ ὀκτακοσίου, εἶη ἂν ἐκ τοῦ διαστήματος τοῦ ἀπὸ Μασσαλίας ἐπὶ τὴν Βρεττανικὴν ἐνταῦθά που πίπτων ὁ διὰ τοῦ Βορυσθένους κύκλος. πανταχοῦ δὲ παρακρούμενος τοὺς ἀνθρώπους ὁ Πυθέας κἀνταῦθά που διέψευσται.

Strabon, *Géographie* 4.5.5 (Pythéas F 38 Scott)
 Περὶ δὲ τῆς Θούλης ἔτι μᾶλλον ἀσαφῆς ἢ ἱστορία διὰ τὸν ἐκτοπισμὸν· ταύτην γὰρ τῶν ὀνομαζομένων ἀρκτικωτάτην τιθέασιν. ἃ δ' εἴρηκε Πυθέας περί τε ταύτης καὶ τῶν ἄλλων τῶν ταύτη τόπων ὅτι μὲν πέπλασται, φανερόν ἐκ τῶν γνωριζομένων χωρίων· κατέψευσται γὰρ αὐτῶν τὰ πλείεστα, ὥσπερ καὶ πρότερον εἴρηται, ὥστε δῆλός ἐστιν ἐψευσμένος μᾶλλον περί τῶν ἐκτετοπισμένων.

πρὸς μέντοι τὰ οὐράνια καὶ τὴν μαθηματικὴν θεωρίαν ἱκανῶς δόξει κεχρησθαι τοῖς πράγμασι ... τοῖς τῇ κατεψυγμένῃ ζώνῃ πλησιάζουσι τὸ τῶν καρπῶν εἶναι τῶν ἡμέρων καὶ ζῶων τῶν μὲν ἀφορίαν παντελῆ τῶν δὲ σπάνιν, κέγχρω δὲ καὶ ἀγρίοις λαχάνοις καὶ καρποῖς καὶ ῥίζαις τρέφεσθαι· παρ' οἷς δὲ σίτος καὶ μέλι γίνονται, καὶ τὸ πόμα ἐντεῦθεν ἔχειν· τὸν δὲ σίτον, ἐπειδὴ τοὺς ἡλίους οὐκ ἔχουσι καθαρούς, ἐν οἴκοις μεγάλοις κόπτουσι, συγκομισθέντων δεῦρο τῶν σαχύων· αἱ γὰρ ἄλλες ἀχρηστοὶ γίνονται διὰ τὸ ἀνήλιον καὶ τοὺς ὄμβρους.

s'être longtemps demandé s'il fallait croire à ces histoires, s'y est fié néanmoins à propos de la Bretagne, et aussi de Gadeira et de l'Ibérie.

8 À ce propos, Pythéas le Massaliote prend Thulé, la plus septentrionale des îles bretonnes, comme limite extrême, la plaçant à l'endroit où le tropique d'été se confond avec le cercle arctique. Or aucune autre source ne m'autorise à dire ni qu'il existe une île du nom de Thulé, ni si les contrées habitables s'étendent jusqu'à l'endroit où le tropique d'été devient cercle arctique. Je considère donc que la limite septentrionale du monde habité passe beaucoup plus au sud. En effet, les auteurs actuels ne trouvent rien à signaler au-delà d'Ierné, située au nord de la Bretagne, que des individus complètement sauvages qui mènent une existence misérable par suite du froid. Aussi considérai-je que c'est là qu'il faut placer la limite en question.

Si le parallèle de Byzance passe à peu de chose près par Marseille, comme le dit Hipparque sur la foi de Pythéas (à Byzance en effet le rapport du *gnomon* à son ombre est, à l'en croire, le même que celui qu'a indiqué Pythéas pour Marseille), et si celui qui passe par le Borysthène est distant du premier de quelque trois mille huit cents stades, il résulterait de la distance entre Marseille et la Bretagne que le parallèle du Borysthène tomberait quelque part par là. Mais Pythéas, qui en tant d'occasions trompe les gens, a sans doute menti sur ce point aussi.

5 Sur Thulé, l'information est encore beaucoup plus incertaine à cause de l'éloignement de cette île, qu'on donne comme la plus septentrionale de toutes les contrées qui portent un nom. Ce qu'a dit Pythéas à son sujet comme au sujet des lieux avoisinants est de toute évidence pure fiction, si l'on en juge à ses récits sur les régions connues ; car, comme presque tout y est contraire à la vérité, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il apparaît clairement qu'il est moins véridique encore quand il parle des régions situées au-delà des lieux accessibles.

On peut admettre cependant qu'il a correctement accordé les faits qu'il décrit aux données de l'astronomie et à la théorie des mathématiques quand il dit des peuples voisins de la zone glaciale que les plantes vivrières de culture leur font totalement défaut et que les animaux domestiques sont rares chez eux, si bien qu'ils se nourrissent de millet et d'autres herbages, de fruits sauvages et de racines ; que ceux qui ont du blé et du miel en tirent leur boisson ordinaire ; enfin qu'ils battent le blé dans de vastes bâtiments après y avoir apporté les épis, parce que le soleil n'est jamais sans

nuages et que le manque de soleil et les pluies rendent impossible l'usage d'aires découvertes.